Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1979)
Heft: 516

Rubrik: Reçu et lu

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

POINT DE VUE

DMF + EMG = IMC²

Ainsi donc, les socialistes ne sont pas très contents des faits et méthodes du Département militaire fédéral. Ils publient un "Livre noir" de critiques et doléances.
Ah, bon.
Presque un événement.
Mais je me demande : est-ce naïveté ou électoralisme ? Les deux, sans doute, augmentés de quelques pichets de mauvaise conscience.
Mauvaise conscience ?
D'avoir pratiquement évacué, au cours des ans, ces deux notions fondamentales — sans lesquelles il n'est *aucun* socialisme — le pacifisme et l'internationalisme ?

A l'évidence, le PSS nage dans les détails, les vacheries technico-financières, les scandales ponctuels. Avec des airs dégoûtés, et comme pour mieux ignorer la jungle militaire, le PSS a donné quelques coups de canif dans deux ou trois arbres.
Un peu triste et maigrelet, tout ça.

Le PSS se décidera-t-il, un jour, à clarifier sa situation ?
Les méandres, les obscurités, les compromis d'une prétendue realpolitik, voire les trahisons pures et simples (simples ?) qui forment le tissu de l'actuelle "position" — qui oserait parler de doctrine ou de programme ? — du PSS face à la chose militaire n'ont plus que de très lointains rapports avec *l'esprit* d'un socialisme à visage humain.
Et même pas de rapport du tout.

C'est triste, tout ça.

A l'évidence, il y a toute une *écotoxicologie* de la chose militaire à redécouvrir.

De même qu'ont été — et que sont de plus en plus — remis en cause nombre de principes et de comportements, individuels et collectifs, à l'égard du milieu vital (ou de l'énergie, ou du développement), de même doivent être remis en question, globalement, totalement, *honnêtement,* les préceptes, d'ailleurs vagues, acceptés couçicouça en matière de "défense nationale".

Frank Barnaby — directeur de l'Institut international de recherche sur la paix, à Stockholm — faisait remarquer, dans un article récent ("New Scientist", 23.8.) que le seul effet de la course aux armements est une *diminution* systématique des "sécurités nationales".
(Cela rejoint et confirme parfaitement les analyses de Grapin et Pinatel, auteurs de "La Guerre civile mondiale" — Calmann-Lévy, 1976).

A partir de là, il y a du pain sur la planche.

A vrai dire, je ne me fais guère d'illusions sur la capacité du PSS — ou d'autres partis institutionalisés — de remettre sérieusement en question les attitudes adoptées jusqu'ici, aussi inconsistantes et opportunistes qu'elles aient été.

Alors, quoi ?

Oremus.

Je vous conseille néanmoins de lorgner du côté de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande.

RECU ET LU

Un Valais différent

Vous êtes fatigués de n'entendre parler du Valais qu'à travers le "Nouvelliste du Rhône et Feuille d'Avis du Valais" ? Vous n'attendez que peu de révélations des "libres opinions" que la rédaction du "NF" appelle de ses voeux à l'occasion des élections fédérales et qui, précise-t-elle, "ne devront bien entendu pas contenir d'attaques personnelles, devront correspondre aux règles de la courtoisie et ne devront en aucun cas être une propagande électorale en faveur d'un parti ou d'un candidat" ? On vous comprend aisément.

Parmi d'autres — ce ne sont que des exemples — certaines voix "différentes" se font entendre cette semaine, hors les correspondances traditionnelles qui trouvent place dans quelques quotidiens romands.

Voyez le magazine du "Tages Anzeiger" (no 39, 29.9.1979). Un de ses journalistes a suivi pendant une journée Alwin Furrer, qui travaille 46 heures par semaine dans son emploi à la Lonza à Viège et qui, de retour chez lui, retrouve sa vie de paysan.

Voyez "Die Rote Anneliese", l'organe de "Kritisches Oberwallis" qui paraît huit fois par an (c.p. 41, 3904 Naters) dont le numéro spécial élections vient de paraître, toujours aussi bien documenté sur les agissements de la classe politique au pouvoir, toujours aussi virulent, et qui tente sur deux pages un petit résumé de son activité journalistique des douze mois écoulés.

Voyez aussi l'hebdomadaire du parti socialiste "Le Peuple valaisan" (c.p. 171, 1951 Sion) qui poursuit son travail de contre-information (cette semaine, l'éditorial de Lucien Rosset s'intitule : "Haro sur la gauche").

— Dans le dernier numéro de "Vers un développement solidaire" édité par la Déclaration de Berne, un dossier sur l'industrie mondiale du tabac et l'organisation du marché qui en découle.

L'examen de cartes météorologiques montre que les retombées radioactives, avec un peu de chance, y seront un peu moins lourdes qu'ailleurs.
De plus, en Nouvelle-Zélande, il y a un moyen de faire un peu de montagne et de ski de fond.
Qu'est-ce qu'on veut de plus ?

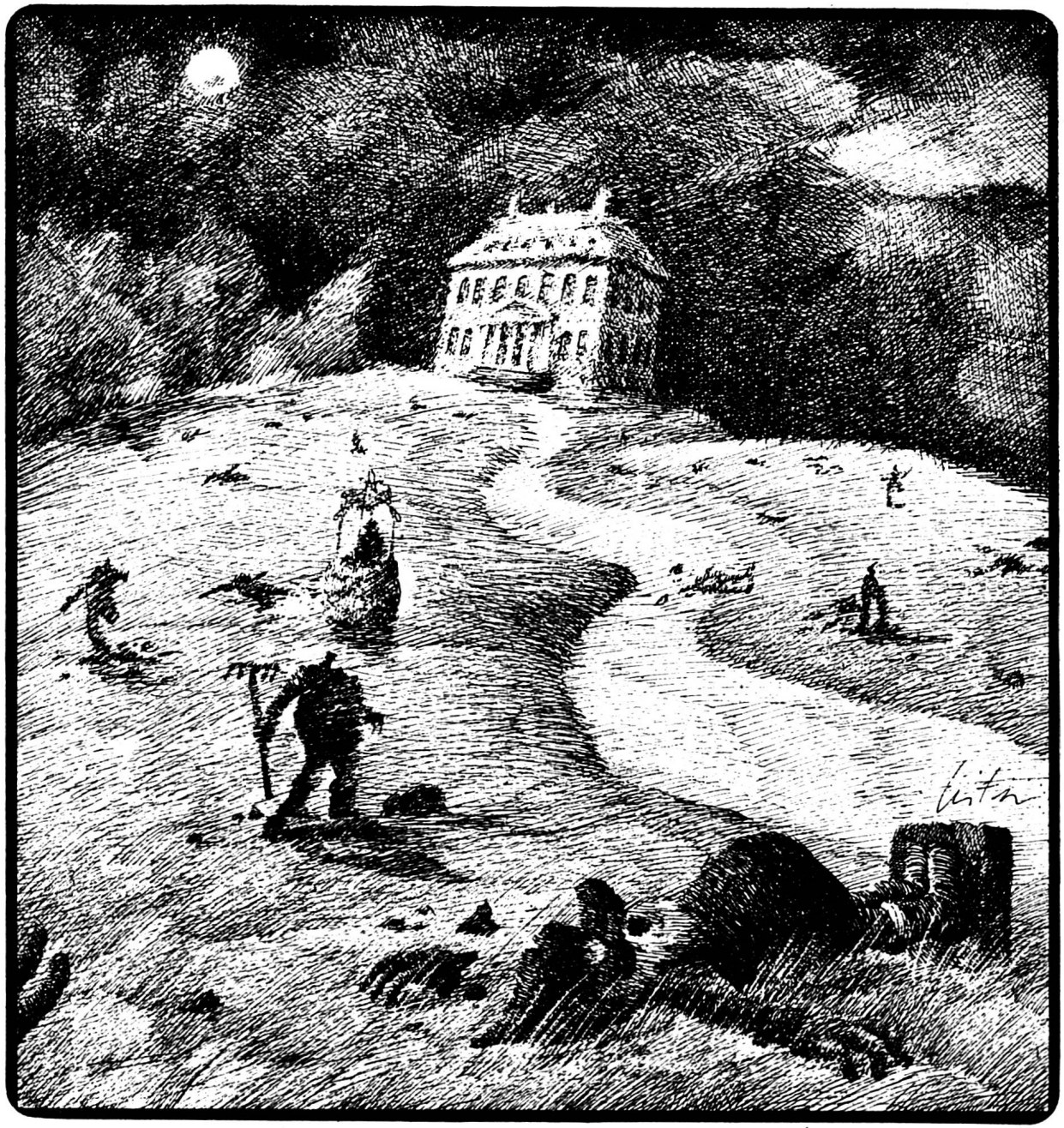
Gil Stauffer

PS. Les parents et amis d'enfants et de personnes mentalement handicapées voudront bien excuser mon titre. Il est bien entendu que la "pensée militaire" n'est qu'une forme, plus ou moins socialisée, de paranoïa suicidaire.

PPS.
A lire : "La civilisation technicienne à la dérive", O. Giarini et H. Loubergé.
Ed. Dunod. Paris, 1979.
Pan ! dans les dents des économistes ! Titre anglais : "The diminishing returns of technology".
Pan ! dans le (... censure...) des ingénieurs !
Platsch ! dans les programmes des partis politiques !

– Il n'est certainement pas trop tard pour signaler les multiples documents publiés par Amnesty International à l'occasion de la campagne que ce mouvement lance pour l'abolition de la peine de mort (adresse suisse : c.p. 1051, 3001 Berne). Cette offensive touche bien sûr aussi la Suisse puisque le Code pénal militaire, comme on le sait, prévoit la peine de mort en temps de guerre (développements dans le bulletin de novembre 1978, no. 2, édité par les sections romandes de Amnesty). Un rappel qui vient à son heure, alors que Niklaus Meienberg s'est appliqué avec le succès qu'on sait à démonter le mécanisme politique qui aboutit à l'exécution du "traître à la patrie Ernst S." ?.

LE POINT DE VUE DE MARTIAL LEITER



Décembre 1977 : Bokassa achetait pour 2 millions une villa à Köniz (BE), Bellevuestr. 18.